

**Blais, Suzelle (1983) *Apport de la toponymie ancienne aux études sur le français québécois et nord-américain*. Québec, Commission de toponymie, Études et recherches toponymiques no 6, 105 p.**

Serge Courville

Volume 29, numéro 76, 1985

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/021711ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/021711ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Courville, S. (1985). Compte rendu de [Blais, Suzelle (1983) *Apport de la toponymie ancienne aux études sur le français québécois et nord-américain*. Québec, Commission de toponymie, Études et recherches toponymiques no 6, 105 p.] *Cahiers de géographie du Québec*, 29(76), 159–161.  
<https://doi.org/10.7202/021711ar>

tracer, à différentes échelles, le rayonnement hospitalier. La description géographique de l'attraction exercée par les divers services est présentée sans toutefois que la méthodologie retenue soit expliquée. La seconde section porte sur l'encadrement hospitalier c'est-à-dire sur le personnel médical et para-médical et sur les lieux de résidence du personnel. Il me semble que l'on aurait pu insister sur les réseaux de communications entre hôpitaux et entre services hospitaliers ainsi que sur les facteurs qui expliquent la création de ces réseaux. De même, la section sur l'apport de l'hôpital à l'économie urbaine fournit des informations utiles sur l'hôpital comme agent économique mais néglige totalement son rôle comme agent de diffusion des innovations technologiques et les implications qui en découlent pour la répartition des nouveaux équipements ou des enveloppes budgétaires.

Cet ouvrage fort bien écrit, malgré quelques erreurs typographiques, s'adresse à la fois aux géographes, aux praticiens des sciences humaines, aux médecins et aux architectes. Jean Labasse, auquel on peut associer M. J. Bertrand pour sa contribution aux chapitres II et III, nous offre un ouvrage remarquable dans un domaine encore peu exploré, celui des localisations, des formes, des pratiques et des politiques hospitalières en pays développés.

Jean-Pierre THOUÉZ  
Département de géographie  
Université de Montréal

BLAIS, Suzelle (1983) *Apport de la toponymie ancienne aux études sur le français québécois et nord-américain*. Québec, Commission de toponymie, Études et recherches toponymiques n° 6, 105p.

L'un des mandats de la Commission de toponymie est de faire connaître l'origine et la signification des noms de lieux. À cette fin, elle a entrepris de publier la collection *Études et recherches toponymiques*, dont le sixième volume nous est présenté par Suzelle Blais. Intitulé *Apport de la toponymie ancienne aux études sur le français québécois et nord-américain*, il porte sur près de 150 lexies qui entrent dans la formation des toponymes au Québec et s'inscrit dans le cadre des travaux sur le parler franco-québécois effectués par l'équipe du Trésor de la langue française de l'Université Laval. Par conséquent, il s'agit là d'un travail sérieux qui fera beaucoup pour la connaissance de la toponymie au Québec.

Ce que nous propose Suzelle Blais dans son petit ouvrage est, en fait, bien plus que ce à quoi nous ont habitués jusqu'ici les autres numéros de la collection *Études et recherches toponymiques*. On ne s'adresse plus ici au grand public — encore que celui-ci puisse très facilement y avoir accès —, mais au public chercheur qui aime disposer d'informations précises présentées de façon rigoureuse. L'ouvrage est conçu à la manière d'un lexique — présenté par ordre alphabétique, sauf pour les trois premiers toponymes qui signalent le territoire à l'étude (Québec, Acadie, Canada) — comprenant, pour chaque lexie, une revue des diverses formes ou variantes orthographiques paraissant sur diverses cartes anciennes et dans la littérature d'époque. Suit un bref commentaire sur l'usage actuel de la lexie, complété d'une petite synthèse sur sa définition, son origine et sa signification, inspirée des articles, ouvrages ou dictionnaires consultés et dont l'auteur dresse la liste avant de passer à la lexie suivante.

Voici, à titre d'exemple, comment est présenté le mot «coudre» que l'on retrouve dans le toponyme *Isle-aux-Coudres*:

Couldre, coudre subst. m.

Cartes:

*Ysle de Couldre*, 1546, Desceliers, *op. cit.* (En aval de Québec)

*Ille de Coudre*, 1547, Vallard, *op. cit.*

*Ysle aux Coudres*, 1601, Levasseur, *op. cit.*

*Isle aux Coudres*, (1695), Deshayes, *op. cit.*

*Isle Coude*, 1723, Catalogne, *Partie haute et occid. du fleuve de Canada (...)*

*Isle aux Coudres*, 1757, Bellin, *C. du cours du fleuve de Saint Laurent depuis son emb. (...)*

*Île aux Coudres*, 1870, Taché, *op. cit.*

Litt. : « Et entre aultres, y a plusieurs *coudres* franches, que (nous) treuvasmes fort chargez de nozilles, aussi grosses et de meilleur saveur que les nostres, mais ung peu plus dures ; et pour ce, la nommasmes l'*isle es Coudres* ». 1535-36, Cartier, *op. cit.*, 119.

Usage : Cette île est encore ainsi nommée ; elle comprend une localité qui est connue sous le nom officiel de *Isle-aux-Coudres*.

Arbrisseau de la famille des Bétulacées, à feuilles ovées et à fruits comestibles. Attesté en ancien français sous la forme *codre*, le terme *coudre* est encore usité, sous différentes variantes, dans tout le domaine d'oïl (v. FEW *corylus*, 2<sup>2</sup>, 1240b ; ALF c. 918). Il s'applique en France comme au Québec au genre *Corylus*, connu sous les noms de *avelinier*, *coudre*, *coudrier*, *noiselier*, *noisetier*, etc. Évincé aujourd'hui par les termes *coudrier* et *noisetier* (le DFC ne donne que ce dernier), *coudre* est relevé dans les dictionnaires modernes avec la mention vieux (v. DG ; GLLF ; Robert). *Coudre* s'entend encore au Québec ainsi que *coudrier* et *noisetier* (v. Boivin 1942).

Bibl. : Di ; GI ; RoussCart 200 ; RoussPI 164 ; MVictFI<sup>2</sup> 152 ; Bél<sup>2</sup> ; PPQ 1607 ; PoirGI ; Mass n° 162 (*noisillier*).

Bien sûr, tout n'apparaît pas dans cette présentation et l'on pourrait reprocher à l'auteur d'avoir retenu des sources qui limitent son analyse, mais dans l'ensemble, il nous faut reconnaître qu'il y a là un effort de synthèse qui mérite attention. On s'étonnera toutefois de constater que l'accent est surtout mis, au niveau de la carte, sur le Régime français, comme si la période 1760-1860 ne comportait qu'un intérêt secondaire au point de vue toponymique. Très souvent on passe de la cartographie de Champlain (1612, 1632), de Villeneuve (1691) et de Bellin (1744), à celle de Taché (1870), sans référence aux cartes de Murray (1760-1762), de Gale et Duberger (1794-1795), de S. Holland (1802), de Vondenvelden et Charland (1803), de Bouchette (1815, 1831), de William Sax (1829) et de plusieurs autres pourtant signalées en bibliographie. L'omission, en soi, n'est pas grave, mais dénote le peu d'études faites jusqu'à maintenant sur la toponymie de la deuxième moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle et celle de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.

On s'étonnera également de constater à quel point, au Québec, les recherches toponymiques privilégient les noms de lieux dont l'histoire et la signification renvoient bien davantage aux choix du colonisateur (explorateurs et administrateurs coloniaux) qu'à ceux de l'habitant. Un peu comme si la valeur d'un mot ou d'un nom de lieu ne pouvait se mesurer autrement qu'à la profondeur de ses racines dans le vieux français parlé de la mère patrie ! De là à ne référer qu'aux documents « nobles » d'information, il n'y a qu'un pas, que l'on franchit allègrement, en oubliant trop souvent que ceux-ci ont été réalisés par des voyageurs de passage dont le référentiel ne pouvait être qu'étranger aux lieux visités. Sauf pour quelques canadianismes tels « Angliche » ou « habitant », dont fait d'ailleurs état Suzelle Blais, les seules exceptions à la règle concernent les toponymes d'origine amérindienne et ceux qui réfèrent plus particulièrement à la flore et à la faune du Québec. Mais quand on sait par qui et comment, souvent, ils ont été répertoriés et codifiés, on peut se demander dans quelle mesure ils traduisent vraiment le langage du groupe.

Entendons-nous bien. Il ne s'agit pas ici de dénoncer les choix de l'auteure ni de lui reprocher de ne pas s'être appuyée sur un appareil conceptuel qui permette de distinguer, dans l'analyse, les emprunts faits à la culture-mère et véhiculés par l'administration coloniale, des termes nés du cru et qui reflètent mieux le français parlé des « Québécois ». Il s'agit plutôt de reconnaître les pistes qui pourraient nous conduire à définir ces différents « niveaux » d'analyse et rechercher les sources les plus appropriées pour chaque cas.

Un fait en tout cas demeure : parallèlement à ces toponymes hérités de la civilisation française (ou anglaise et américaine plus tard) s'est développée au Québec une toponymie fortement connotative, donc significative, pour les aires où elle s'exprime, mais dont on ignore encore à peu près tout, même en sachant qu'elle deviendra bientôt le référentiel d'usage de toute une population. Comme cette toponymie s'inscrit dans les espaces-temps individuels et familiaux, elle se retrouve étroitement liée aux traditions locales et, de ce fait, n'apparaît qu'occasionnellement sur les cartes ou dans les œuvres littéraires anciennes, d'où les difficultés de la répertoirer. Passe encore qu'il s'agit d'usage actuel, qu'une bonne enquête terrain révélera en même temps, peut-être, que sa profondeur historique, mais que faire dans le cas des usages anciens des XVII<sup>e</sup>, XVIII<sup>e</sup> ou XIX<sup>e</sup> siècles ? Les pistes ici ne sont pas très nombreuses mais elles existent. Songeons seulement aux richesses que camouflent encore les actes notariés, les papiers seigneuriaux, les anciens recensements, les chansons, cartes et légendes du Saint-Laurent et j'en passe. N'y aurait-il pas lieu maintenant de s'y arrêter et de cerner ce langage qui définit vraiment la culture québécoise ?

Serge COURVILLE  
Département de géographie  
Université Laval

LAMARRE, Guy *et al* (1983) *Itinéraire toponymique de Québec en Charlevoix*. Commission de toponymie, Études et recherches toponymiques, n° 4, 72p.

LABERGE, Joanne *et al* (1983) *Itinéraire toponymique du Saguenay-Lac-Saint-Jean*. Québec, Commission de toponymie, Études et recherches toponymiques, n° 5, 101p.

La Commission de toponymie a récemment publié ses deuxième et troisième itinéraires toponymiques d'une série lancée en 1981 avec *l'Itinéraire du Chemin du Roy entre Québec et Montréal*. Elle livre cette fois des ouvrages plus modestes dont la facture demeure soignée.

Un itinéraire toponymique ne constitue pas une étude exhaustive et approfondie de la toponymie d'une région. Il se limite à présenter un ensemble de toponymes intéressants dans le but d'informer le voyageur sur les noms de lieux qu'il rencontre en route. Ainsi, les deux derniers itinéraires comptent chacun quelque trois cents toponymes qui sont loin de déchiffrer toutes les énigmes de la toponymie des régions concernées, loin de là. Les utilisateurs qui en voudraient davantage resteront sans doute sur leur faim.

*L'Itinéraire toponymique de Québec en Charlevoix* présente une toponymie aux sources diverses. Il s'agit tantôt d'anciens noms de lieux donnés par Champlain : cap (de) Tourmente ou « male baie » devenue La Malbaie, tantôt d'anthroponymes tels que la région de Charlevoix, le lac Tremblay, le mont Raoul-Blanchard, tantôt de noms d'origine anecdotique ou légendaire comme le cap du Diable ou l'île des Sorciers. L'île d'Orléans, que Jacques Cartier avait nommée l'île de Bacchus en 1535, fait l'objet d'une quarantaine d'inscriptions, parmi lesquelles les Fonds, les Caps, l'Anse aux Canards et le Bout-de-l'île représentent les plus pittoresques. L'île aux Coudres compte aussi les siennes : la Grande Batture, le Croissant, la Roche Pleureuse, les Piliers. L'itinéraire comporte évidemment de nombreux hagionymes, quelques toponymes banals, mais aussi des noms évocateurs tels que l'île au Ruau, le cap aux Rets, Les Éboulements, etc.

*L'Itinéraire toponymique du Saguenay-Lac-Saint-Jean* se présente en ordre alphabétique contrairement au précédent dont l'ordre est géographique. Son utilisation paraît moins facile,